

12



Le Charentais

Librairie J.-B. SAINT MARTIN et C^{ie}. - La Rochelle

La République

La Cour - le Rameau - le Sogis

BAPTEMES ET MARIAGES

Aux Gonds

— Le 1^{er} mai, Maryline Béchet, fille de Jean Béchet, et de Geneviève Large. Parrain Roger Cheneau ; marraine Renée Nègre.

Le même jour : Claire Large, fille de Georges Large et de Yolande Lavacherie. Parrain : Gaston Large ; marraine : Geneviève Large.

— Le 12 mai : Annick Gendronneau, fille d'André Gendronneau et de Geneviève Beroneau. Parrain : Guy Beroneau ; marraine : Annie Vignaud.

— Le 9 juin : Pierre Genty, fille de Pierre Genty et d'Andrée Joseph. Parrain : Jacques Genty ; marraine : Emilienne Genty.

— Le même jour : Jean-Philippe Blanchard, fils de Claude Blanchard et d'Eliane Mazerolle. Parrain : Alain Mazerolle ; marraine : Laure Blanchard.

— Le 16 juin : Supplément de baptême de Daniel Laroche, fils d'Albert Laroche et de Christiane Genty. Parrain : Louis Pheilippon ; marraine : Lydia Genty.

— Le 13 juillet : Baptême de Laurentie Lалу, fille de Michel Lалу et de Marie-Claire Boïsnard. Parrain : Georges Van den Maagdenberg ; marraine : Micheline Pedezert.

A Courcoury

— Le 24 mars : Baptême de Patrik Lopez-Suarez, fils de Caixto Lopez-Suarez et d'Yvonne Veillon. Parrain : René Veillon ; marraine : Monique Veillon.

— Le 11 mai : Baptême de Jean-Yves Barau, fils de Georges Barau et de Magdeleine Pinaud. Parrain : Guy Lucas ; marraine : Annick Barau.

— Le 12 mai : Baptême de Corine-Marie-Thérèse Jaulin, fille de Marc Jaulin et de Juliette Rocher. Parrain : Francis Georget ; marraine : Marie-Thérèse Rocher.

Le même jour : Marie-Christine Jaulin, fille de Marc Jaulin et de Juliette Rocher. Parrain : Henri Rocher ; marraine : Patricia Renaudot.

— Le 29 juillet : Baptême de Marie-Claude Embert, fille de Roger Embert et de Paulette Tessier. Parrain : Jean-Claude Guimbard ; marraine : Eliane Gobert.

*
**

— *Se sont unis devant Dieu pour tou-*

Le 1^{er} juin : Lucien Anliard, de The-
nac, et Geneviève Durand, des Gonds.

Le 22 juin : Jean Talbot, de St-Eutrope,
et Jacqueline Pajaud, des Gonds.

Le 20 juillet : André Vert, de Dijon, et
Henriette Roturier, des Gonds.

■ ■ ■ ■

HISTOIRE LOCALE

Le Ramet

De la deuxième moitié du xvr^e siècle
jusqu'à vers 1800, le Ramet appartient à
la famille Arnaud qui y demeure. Fran-
çois Arnaud, son fils Jacques, son petit-
fils Jacques (1669-1714) sont notaires
royaux. Leurs descendants, du moins
ceux qui vécurent et moururent aux
Gonds, sont seulement des bourgeois.

Gabriel Magistel, médecin à Saintes,
possède ensuite le Ramet. En 1829 il y
marie sa fille à Valentin (ancêtre de
P.H. Simon, écrivain), de Saint-Fort-sur-
Gironde ; il y meurt en 1832.

La propriété passe alors à Meunier-
Lanoue, ancien magistrat, qui est maître
des Gonds de 1848 à 1856, puis à sa fille,
mariée à Savary. Vers 1875, ruiné par le
phylloxera, ce dernier vend le Ramet à
Lérable, arrière-grand-père de la proprié-
taire actuelle, M^{me} Wanden-Maagden-
berg.

La Cour

Ce n'est qu'en 1689 qu'il est fait men-
tion de la Cour à propos du baptême de
Françoise Fourestier, fille de Jacques
Fourestier, sieur de la Cour, et Anne Bar-
raud.

En 1690, baptême de Michel Fourestier.

En 1716 a lieu le baptême de Daniel
de Longueville, fils de Françoise Foures-
tier et Jérémie de Longueville, sieur de
Fief-Doré, qui ont aussi un fils Jean et
une fille Jeanne. Daniel meurt en bas
âge. Ses frère et sœur se partagent la
Cour. En 1771, Jean vend sa part à sa
sœur Jeanne, épouse de Pierre Pheip,
bourgeois. Ces derniers ont deux enfants:
une fille (1775-1855), célibataire, et un fils,
célibataire, qui fut maire de 1825 à 1848.

La Cour est vendue à Eugène Roullin,
puis à Emile Nadaud, grand-père de la
propriétaire actuelle M^{me} Pilard.

(A suivre)

La Cour.

Ce n'est qu'en 1689 qu'il est fait mention de la Cour. à propos du baptême de Françoise Fourrestier fille de Jacques Fourrestier, sieur de la Cour et de Anne Barraud. Un fils Michel est né en 1690.

En 1716 à lieu le baptême de Michel Daniel de Souqueville, ^{fil. de Jérémie} sieur de Tiel doré (c'est actuellement une propriété en la commune de St Fort sur Gironde) et de damoiselle Françoise Fourrestier. Etaiet témoins Brejon, avocat à Saintes, Fourrestier (dont la profession n'est pas indiquée) L'enfant meurt la même année et est enterré sous le ballet de l'église.

Ses registres n'existent plus de 1717 à 1733 et de 1734 à 1741, on ne peut savoir combien les Souqueville ont eu d'enfants et à quelle année Fourrestier est décédé.

En 1837, la fabrique veut agrandir l'église (chapelle) par la réunion d'une ancienne écurie qui y est adossée et faire voûter une portion de l'église qui est à la latte. La commune vote 300 f pour la voûte. Une association se forme en 1839 pour la réparation et l'entretien de la chapelle. Les associés donnent 1 sou par mois. Les quêtes rapportent 341 f 40.

En 1848 le curé Corsant bénit un chemin de croix en présence de Blauvillain, P Gelineau, H Chenaud, P Courdin et F Geoffroy.

En 1879, on refait la couverture en tuiles plates, la charpente du clocher et on répare les murs : 178 f 50

En 1884, on répare la toiture de l'église : 224 m² à 0,30 le m², etc. dépense totale 197 f 20. ^{dont} la commune paie 75 f. 55.

Vers 1893. le curé Sandre fait entièrement réparer le chœur (peinture de la voûte et des murs, achat de l'autel, de la statue de St Tivien, de deux autres statues), il achète un harmonium et une chaire.

En 1905 après le vote de la loi de séparation des Eglises et de l'état il est fait un inventaire de tout ce que renferme l'église. Depuis cette date le curé n'est plus payé ni logé, les biens de la fabrique sont dévolus à la commune.

L'église des Gonds.

En 1080, le châtelain de Saintes préside dans la paroisse d'Angons, une plantation de pins où les religieuses de l'abbaye des Dames sont autorisées à cueillir leurs rameaux chaque année. Notre église date à peu près de cette époque.

En 1393, le chapitre de l'abbaye de Notre-Dame de Belles (^{pari de Belles} ~~deux~~ ^{seigneurs}) refuse d'abandonner la maîtrise des dîmes du prieuré St Tivien à l'évêque de Saintes et propose au prieur Pierre Petit ainsi qu'à ses deux compagnons dont la guerre avait anéanti le revenu de rentrer à l'abbaye (ordre des Augustins) ce qu'ils refusent. Autres prieurs : Prigent Gred en 1445 Louis Richard 1488.

En 1549 la cloche est probablement détruite lors de la répression qui suivit la révolte contre la gabelle. En 1599 bénédiction de la cloche qui sonne encore aujourd'hui et porte les inscriptions suivantes : "Au nom de Dieu, sus esté faicte pour St Tivien des Gonds" C F escadris de 3 fleurs de lis, 1599, 4 fleurs de lis, un calvaire.

Au début du 17^{ème} siècle un porche existe devant la

porte principale du ballet lequel possède un autel. En effet, dans un acte de décès, daté de 1659 on trouve cette mention " inhumation sous le porche entre le cimetière et l'église au. devant et tout auprès la grande porte en 1687 " inhumation sous le ballet à côté de l'autel " en 1641 " inhumation dans l'église près les fonts baptismaux "

De 1629 à 1792, 25 prêtres ont exercé leur ministère aux Gans. L'église possède alors des biens (presbytère, cimetière, terres) elle reçoit des dons et la dîme dont une partie est remise à l'évêque de Saintes et l'autre assure la subsistance du curé, l'exercice du culte, l'entretien des bâtiments. Le curé, assisté de la fabrique (ou conseil) administre la paroisse.

En 1792, le curé Albert qui a prêté serment à la constitution fait l'inventaire de l'église avec la 1^{ère} municipalité (Blauvillain, maire; Gelineau Chenaud et Rateau, officiers municipaux. Phely greffier). Ses ornements, les vases sacrés, les croix sont remis au chef-lieu du district Xantes. Le presbytère, les terres sont vendus comme biens nationaux

Je ne sais ce qu'on a fait de l'église.

De 1792 à 1802 il n'y a pas eu de prêtre, pas de cérémonies religieuses sauf quelques baptêmes ou mariages célébrés en cachette hors de l'église. En 1802, après la signature du Concordat entre Napoléon I et le pape Pie VII, l'église est rendue au culte. Le curé est payé par l'Etat, logé par la commune; il reçoit des dons qui lui permettent de subvenir aux frais du culte et à l'entretien de l'église. Il est assisté par un conseil de fabrique dont le maire fait partie. En 1819, Guirin, prêtre desservant, Machet, maire, Gelineau secrétaire et Gelineau trésorier examinent en conseil les comptes de l'année. Recettes 229 f 45 dépenses 199 f 6 centimes. il reste en caisse 30 f 69.

L'église devait être en fort mauvais état. En 1815, la commune fait " crepir et blanchir le dedans de l'église, peindre les colonnes en jaune, puis l'autel et la chaire à prêcher, les barreaux de la chapelle et les portes aux couleurs bleu de ciel, plus un cordon dans le bas en couleur d'ardoise " Elle fait réparer la toiture, les pièces portant la cloche, les traverses et les échelles